



40 années pour apprendre à espérer

Bagnols-sur-Cèze, le 26 mars 2023

Exode 16

Chers toutes et tous,

Nous sommes toujours en pensée avec vous qui traversez comme nous ce temps du Carême qui nous conduit lentement vers Pâques.

Partageons ensemble une dernière méditation en accompagnant le peuple hébreu dans son long périple au désert...

ACCUEIL

La grâce et la paix vous sont donnés de la part de Dieu notre Père, et de Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur.

Jésus a dit un jour à ses disciples :

"Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu" (Mc 6.31)

En ce cinquième dimanche de Carême, faisons de ce culte un temps de désert, un temps de repos.

C'est un temps du désert où l'on consent à se vider de tout ce qui nous encombre et qui fait déborder nos vies, un temps où l'on a faim et soif d'une parole nouvelle.

Mais c'est aussi un temps de repos, pour se refaire des forces, pour se renouveler en secret, pour se retrouver en vérité.

Bienvenue à tous, pour ce temps de désert, de paix et de repos, auquel Dieu nous invite. En Esprit, il nous accompagne sur cet itinéraire inattendu.
Amen

LOUANGE

Seigneur, tu es là au cœur de nos vies.

Nous avons traversé ensemble des temps de bonheur, de joie, de rencontre, d'amitié, d'amour.

Nous avons tâtonné sur des routes obscurcies par les brouillards de la vie.
Nous avons eu peur par des nuits sans étoiles.
Nous avons gravi des montagnes de soucis, d'incertitudes, de chagrin.
Nous avons parfois cru que nous t'avions perdu. Et pourtant, tu étais là,
au milieu de nos déserts, discret, aimant, patient, me redonnant sans
cesse des forces pour continuer la route.
Seigneur, tu es là au cœur de nos vies. Renouvelle chaque jour notre
confiance en ton amour. Amen

♪ **A Dieu soit la gloire ALL 41-28 / ARC 277**

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Gloire à Dieu! Gloire à Dieu!
Terre, écoute sa voix!
Gloire à Dieu! Gloire à Dieu!
Monde, réjouis-toi!
Oh, venez au Père! Jésus est vainqueur!
Que toute la terre chante en son honneur!

À Dieu soit la gloire
Pour son grand amour,
Car de sa victoire
S'est levé le jour:
Jésus, à ma place,
Est mort sur la croix.
Il donne sa grâce
À celui qui croit.

La foi, l'espérance
Ont chassé la peur;
Une paix immense
Emplit notre cœur.
Selon sa promesse,
Jésus changera
Deuil en allégresse
Quand il reviendra.

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Chers frères et sœurs,

Achevons ensemble cette plongée au cœur du désert que ces six semaines du Carême nous ont inspirée. Le désert comme lieu de retraite et de réflexion sur ce qui est vraiment essentiel à notre survie.

S'il est une traversée du désert qui fut longue, éprouvante mais lourde d'enseignement pour le peuple de Dieu, c'est bien celle que fit le peuple Hébreu après sa sortie d'Égypte. 40 années d'un long périple, 40 années pour apprendre à espérer.

Plutôt que de vous lire en entier le chapitre 16 du livre de l'Exode qui relate les principaux épisodes de ce voyage, je vous propose de l'entendre avec les mots de la pasteure et conteuse Anne Faisandier, dans un enregistrement intitulé « La Bible n'est pas un conte, mais elle se raconte¹ ».

OooOOOooo

Le désert d'Élim était un lieu hostile. A perte de vue, on ne voit rien. Rien d'autre que les pierres qui jonchent le sol, et à l'horizon des montagnes qui ne promettent que des pierres. Au dessus, il y a le bleu du ciel, dense et dur comme un océan qui menace de vous perdre et de vous noyer. Dans l'atmosphère, la brûlure de la chaleur fait trembler l'horizon, et aussi vaciller l'espérance des enfants d'Israël.

Ils sont là, comme échoués, poignée de rescapés fragiles. Fatigués, affamés, hirsutes. Ça fait presque 6 semaines qu'ils ont quitté l'Égypte.

Chem est un enfant d'une dizaine d'année. Il n'a pas la force de faire autre chose que de somnoler sous la toile improbable censée servir d'abri à sa famille, montée et démontée à la hâte chaque jour.

Arza est sa mère. Ses cheveux sombres et sales s'échappent de son voile, et son regard est dévoré par la peur de voir ses enfants mourir là. Quand elle regarde les pierres du désert, elle voit déjà les os blanchis du peuple d'Israël qui bientôt vont joncher le sol.

Qáyin est le mari d'Arza, et le papa de Chem. Il ne peut rien faire d'autre que de scruter l'horizon et le ciel de ses yeux tristes. Car ici, il n'y a rien. Pas de fruits à cueillir, pas de gibier à chasser, pas de blé à récolter, aucun travail qui pourrait nourrir sa famille. Ici, les muscles de Qáyin sont inutiles, et son intelligence aussi.

Chem, Arza et Qáyin sont pareils à ces familles parquées dans tous les camps de réfugiés du monde. Ils ont basculé dans une fatigue qui, comme un puits sans fond, les aspire, les aspire vers l'absence de vie.

Au milieu du camp, il y a la tente de Moïse. Moïse, c'est celui qu'ils ont suivi et qui les a amenés jusqu'ici. Cette tente est ouverte, et on voit ce qui se passe dans sa pénombre. Et d'ailleurs, il ne s'y passe rien ! Moïse reste là, et souvent il prie les yeux fermés. Ou peut-être qu'il dort, ou peut-être qu'il s'inquiète lui aussi...

1 D'après une narration d'Anne Faisandier, disponible en podcast sur le site « La Bible n'est pas un conte, mais elle se raconte... », <https://podcasts.audiomeans.fr/si-la-bible-metait-contee-6c6c1335/40-annees-pour-apprendre-a-esperer-7b27097a>

Chaque fois que Qáyin passe devant la tente, il se demande en fait ce que fait Moïse. Et à force, son silence devient encore plus brûlant que le désert. Surtout quand il est attristé par les paroles de sa femme Arza, quand il rentre dans sa propre tente. Elle est là, qui se retrouve avec les autres femmes, et qui parle, et qui parle... Et chacune amplifie la parole de sa voisine. « C'est pour mourir que Moïse nous a amené ici », disent-elles. « Ce désert sera notre tombeau. Au moins, en Égypte, nous avons quelque chose à cuisiner, à donner à nos enfants. »

Alors Qáyin sent monter en lui la brûlure du silence. Mais c'est comme un feu qui l'habite, et qu'il ne peut plus contenir. C'est toujours mieux que de tomber dans un puits sans fond.

Alors il va vers la tente la plus proche, et se sont des flammes qui sortent de sa bouche. Bientôt, de tente en tente, le feu se répand comme une traînée, et ce jour-là, dans le campement, il n'y a pas que le feu du soleil qui fait trembler l'horizon. Il y aussi la colère. Les regards lancent des éclairs. « Pourquoi sommes-nous ici à perdre notre temps, et peut-être même notre vie ? Mais qu'a fait Moïse, en nous emmenant loin de l'Égypte. Là-bas, nous étions esclaves, oui, mais nous étions vivants ! Où est-il ce pays où coule le lait et le miel qu'il nous a promis ! C'est la mort qui nous attend ici, la mort, la mort... la mort. »

Quand le murmure a mis le feu à tout le campement, les hommes se sont rassemblés autour de la tente de Moïse, qui n'a pas pu faire autrement que d'entendre leur colère. Peut-être cela l'a-t-il inquiété ? Peut-être a-t-il prié ? En tout cas, le voici qui sort de sa tente et qui fait face à tous ces hommes, de sa haute stature. Lui aussi a l'air fatigué, un peu voûté. Mais il est debout, et il lève son bâton, il regarde le ciel, puis les hommes, puis le ciel. Voici qu'il pointe son bâton sur les hommes. « Que vous arrive-t-il ? Avez-vous déjà oublié ce que Dieu a fait pour nous ?

Avez-vous oublié qu'il nous a conduit loin de ceux qui nous tenaient en esclavage ? » Et il frappe son bâton sur le sol comme s'il voulait que celui-ci s'ouvre de nouveau comme la Mer Rouge. « Avez-vous oublié la débâcle des Égyptiens au milieu de la mer ? » Et son bâton fend l'air. « Avez-vous oublié qu'hier encore il nous a donné l'eau qui nous manquait ? » Et son bâton dessine sur le sol les ronds réguliers des sources et des oasis qui ont jalonné leur marche. « Croyez-vous donc que Dieu n'entend pas votre plainte ? », demande Moïse. « Croyez-vous qu'il est sourd et aveugle ? Aujourd'hui même, il nous donnera ce dont nous avons besoin pour avancer. »

Moïse, son bâton bien en main, fait demi-tour et revient dans sa tente. Le feu dans le cœur des hommes s'est un peu calmé, et les langues des femmes se sont tues. Mais à peine, à peine... Les braises sous la cendre sont encore bien vives. Dans le silence, chacun retourne vers sa tente. Attendre, encore, attendre... au milieu du désert, au milieu de nulle part. Ce soir-là, quand la lumière commence à décliner et que les montagnes à l'horizon s'embrasent, un nuage sombre survole le campement. Ça n'est pas un orage, ce ne sont pas des sauterelles non plus. Ces sont des oiseaux, des cailles, des tout petits oiseaux, mais si bons à manger. Alors les hommes attrapent les arcs et les flèches, et les oiseaux tombent dans le camp dans un bruit doux d'ailes froissées. Et cette nuit-là, dans le camp, on mange ! On mange, et c'est tellement bon ! Le lendemain, quand la lumière rasante du soleil éclaire le désert, il y a comme des perles de nacre qui blanchissent le sol. Arza, comme toutes les femmes du campement, est la première réveillée de sa tente, et la première sortie. Elle se penche. Elle ramasse cette substance étrange. Cela sent comme les amandes, et elle y goûte.

Et puis, elle appelle : « Qáyin, Qáyin, vient voir ! ». Partout dans le camp, on s'interroge. Mais qu'est-ce que c'est ? *Man-hu* ? dans leur langue. Quand on goûte, c'est doux et fondant comme du miel. *Man-hu* ? Ce jour-là, les femmes ont ramassé de cette manne, et elle l'ont cuisinée. Les enfants se sont remis à rire et à jouer entre les tentes, et Chem court avec ses amis. Les hommes, dont Qáyin, se sont remis à affûter leur flèches. *Man-hu, Man-Hu*, qu'est-ce que c'est ? Le murmure qui court de tente en tente à changé. *Man-Hu* ?

Il est arrivé jusqu'à la tente de Moïse qui répond : « c'est la réponse de Dieu à son peuple en marche. » Pas la peine de faire de provision, cela ne se conserve pas. Oui, c'est chaque soir qu'il faut se coucher en faisant confiance, et chaque matin qu'il faut cueillir sa ration d'espérance pour la journée qui vient. Jour après jour... cela a duré quarante ans. Les oiseaux et le bruit des plumes le soir, la manne craquante le matin. Et le sixième jour, il y en a pour deux jours, car le septième jour, on se repose. C'est le jour du Seigneur. Celui qui en a plus n'a rien de trop, celui qui en a moins n'en manque pas non plus.

Chacun reçoit juste ce dont il a besoin pour avancer jusqu'au lendemain. Jour après jour, chaque pas finit par dessiner un chemin qui les fera sortir du désert. Que c'est long d'apprendre à espérer. Il leur faudra presque deux générations !

OooOOOooo

Ce dur apprentissage de l'espérance était aussi celui de la confiance. Mais les hommes oublient vite, même s'il y eu d'autres exodes, d'autres traversées difficiles pour le peuple de Dieu, comme l'Exil à Babylone.

Sentiment de solitude et d'abandon aussi pour les disciples, après la mort de Jésus : qu'allons-nous faire maintenant qu'il est parti ?

Sentiment d'impuissance comme tous ces gens qui aujourd'hui encore, attendent dans des camps de réfugiés aux frontières de pays en conflit.

Qu'il est difficile de continuer à espérer quand tout semble perdu. Qu'il est difficile aussi de se souvenir, quand à nouveau tout redevient normal, paisible et facile.

Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps, au temps de la pandémie. Au cœur de notre isolement, c'est l'espérance d'une issue, d'une fin possible qui nous a fait tenir.

Souvenons-nous de ces espoirs qui étaient nés alors : un monde plus sain, plus écologique, une solidarité plus grande... La vie ne sera plus jamais comme avant, disions-nous.

Et puis nous sommes sortis de ce marasme, et la vie a repris presque comme avant. Les masques ont rejoint les placards, et les grandes espérances ont été happées par le quotidien et l'ordinaire de nos vies.

Pourtant, ces espoirs, je le crois, sont enracinés, quelque part, dans nos mémoires individuelles et collectives. Parce que l'homme ne peut vivre sans espérance, une espérance qui rime avec confiance, avec foi, et qui trouve sa source dans l'amour de Dieu pour nous.

Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, Qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu ! (Ps 146).

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur,

Notre monde, ô Dieu, devrait être un jardin.

Mais il est un désert pour tant et tant de gens. Un désert sans nourriture, un désert sans affection, un désert sans travail, un désert sans spiritualité, un désert sans humanité.

Nous t'en prions : Aide-nous à ménager dans ce monde des oasis pour tous ceux qui en ont besoin. Sois toi-même la source d'eau vive qui les délivrera de la sécheresse.

Nous pensons aux femmes délaissées ou maltraitées, aux hommes découragés et désœuvrés, aux enfants sans affection, aux malades sans consolation, à tous ceux qui ont besoin de toi. Il s'en trouve parmi nos proches, que nous te remettons dans le secret de notre cœur...



Fais de nous des signes de ta présence et de ton réconfort.

Et quand tu veux nous utiliser pour être à notre tour ces messagers de ton espérance, accorde-nous, par grâce, la disponibilité, l'empathie et la confiance sans lesquelles nous ne pourrions être les témoins de ton amour parmi les hommes.

Accorde-nous tout cela pour l'amour de Jésus, ton Fils, notre Seigneur.

Ensemble nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,

Aux siècles des siècles,

Amen

BÉNÉDICTION ET ENVOI

Dieu nous envoie dans le monde pour être les témoins de son espérance par nos actes et nos paroles.

Quand notre propre espérance vacille, quand notre confiance est en proie au doute,

il répond simplement : Va, , ne crains rien, je suis avec toi !

**Que le Dieu de la paix de l'amour
et de l'espérance
vous bénisse,
le Père, Le Fils et le Saint Esprit.
Amen.**

♪ **Ecoute Israël, ALL 55-02 / ARC 761**

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Ecoute, Israël; le Seigneur est notre Dieu; le Seigneur est un. (4)

שְׁמַע, יִשְׂרָאֵל: יְהוָה אֱלֹהֵינוּ,
יְהוָה אֶחָד.

Sh'ma Israël, Adonai Elohénou,
Adonai erhad. (4)